

OLGA KONKKA

Université Bordeaux Montaigne

[o.konkka@gmail.com]

La Révolution de 1917 dans les manuels d'histoire du secondaire en Russie : rejeter le passé, renouer avec le passé¹

Dans l'analyse de la mémoire de la Révolution de 1917 en Russie, les manuels d'histoire s'imposent comme objets d'étude incontournables. Lieux de mémoire (Nora 1984), miroirs de la société (Choppin 1992 : 19), ils sont appelés à transmettre la mémoire collective aux jeunes générations. Certes, l'empreinte que les manuels peuvent laisser sur la perception du monde (Ferro 1992 : 7) des jeunes Russes s'est estompée à l'ère du numérique. Dans le contexte actuel, l'usage qu'en font des enseignants en classe peut varier, surtout depuis que l'Examen unique d'État de fin d'études secondaires² est devenu le principal mode d'évaluation des élèves, des enseignants et des établissements (Čapkovskij 2011 : 128-129). Cependant, ces livres, dont la disponibilité et la gratuité sont inscrites dans la loi³, reflètent fidèlement le message que les acteurs de l'écriture de l'histoire scolaire souhaitent transmettre aux jeunes.

Contrairement au récit de la Seconde Guerre mondiale qui reste, même aujourd'hui, largement hérité de l'époque soviétique, la présentation de 1917 a été remise en

1 L'article se fonde sur l'analyse de 52 manuels d'histoire de la Russie au XX^e siècle destinés aux élèves des 9^e, 10^e et 11^e classes (âgés respectivement de 15, 16 et 17 ans). La répartition des manuels en fonction des périodes est la suivante : 7 manuels publiés entre 1992 et 1999 ; 21 publiés entre 2000 et 2009 ; 24 publiés entre 2010 et 2018.

2 L'Examen unique d'État (EGE) a été adopté en Russie en 2009. Il a remplacé les concours d'entrée dans le supérieur organisés par les universités.

3 Loi de la Fédération de Russie n° 273 sur l'Éducation du 29/12/2012, Art. 35-2.

question à deux reprises depuis la fin de la perestroïka. La première réécriture de ce récit a immédiatement suivi la chute de l'URSS. La seconde a été moins radicale et plus graduelle. Entamée au début des années 2000, elle s'est définitivement imposée à la fin de cette décennie. Ces changements successifs du regard sur les événements survenus il y a un siècle sont révélateurs des évolutions, parfois discrètes, qui transforment la société russe postsoviétique.

Cependant, ils sont tout aussi révélateurs des enjeux complexes associés à l'enseignement de l'histoire dans le contexte russe. Ainsi, dans la seconde partie de cet article, une étude prosopographique des auteurs des manuels sera mobilisée afin d'expliquer les changements retracés dans la première partie. Elle présente des données concernant l'âge, le parcours universitaire ou encore le rattachement institutionnel de ceux qui jouent un rôle de premier plan dans le « circuit d'écriture » (Legris 2010) de l'histoire scolaire russe. Ces données peuvent apporter un éclairage précieux sur les facteurs qui déterminent la perception dominante de cette discipline en Russie.

1. Des révolutions à la Révolution. Les réécritures de 1917 depuis la fin de la perestroïka

1.1 La déconstruction du récit soviétique de 1917 dans les années 1990⁴

En URSS, l'écriture des manuels scolaires d'histoire relevait d'un processus long et étroitement encadré. Il n'y avait qu'un seul manuel par niveau et par matière. Ces livres, publiés par l'unique éditeur de littérature scolaire *Utchpedgiz*⁵, devenu *Prosvechtchenie*⁶, pouvaient subir des modifications plus ou moins conséquentes au gré des rééditions. Reflet fidèle du récit officiel du passé, les manuels d'histoire du XX^e siècle⁷ consacrent une partie importante de leur contenu aux événements de 1917. On relève une continuité dans ce récit, du point de vue de la structure comme du contenu⁸. Il a peu changé entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fin de la perestroïka, en dépit de tous les bouleversements politiques que l'URSS a connus durant ces années.

Les manuels soviétiques font une distinction claire entre la « Révolution démocratique bourgeoise de Février » et la « Grande révolution socialiste d'Octobre ».

4 De grands changements dans la présentation de l'histoire du XX^e siècle dans la littérature scolaire sont palpables dès le début des années 2000, bien que coexistent, dans les années 2000-2003, deux modèles de manuels, l'ancien et le nouveau.

5 Acronyme pour *Učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo*, Éditions éducatives et pédagogiques.

6 Le mot « *prosvechtchenie* » signifie « instruction ». Il est également employé en russe pour désigner le siècle des Lumières. Cette maison d'édition avait des antennes dans chacune des républiques socialistes soviétiques (par exemple, *Mektep* pour la RSS kazakhe, *Loumina* pour la RSS moldave, etc.). Pour les matières générales comme l'histoire, elles reproduisaient à l'identique les manuels de *Prosvechtchenie* en russe.

7 Nous avons analysé huit manuels soviétiques destinés aux élèves des 9^e et 10^e classes publiés en 1952, 1965, 1975, 1976, 1977, 1986, 1988 et 1989.

8 Lorsqu'il s'agit des manuels de l'époque poststalinienne, cette continuité peut s'expliquer par l'« hypernormalisation » du discours autoritaire soviétique décrite par Alexei Yurchak (Yurchak 2005).

La première est exposée dans le paragraphe qui clôt la partie « la Russie au temps de l'impérialisme ». La seconde est racontée dans un long chapitre qui inaugure une nouvelle partie, ce qui souligne l'ampleur de l'évènement. En dépit de quelques modifications qui concernent notamment le rôle des protagonistes (en premier lieu Staline), la trame du récit des deux révolutions reste la même dans l'ensemble des manuels soviétiques. Centrée sur les projets et l'action des bolcheviks, la narration met en avant la figure de Vladimir Lénine, « guide » et « génie » de la Révolution. Le champ lexical affiche également une certaine continuité, notamment lorsqu'il s'agit des diverses catégories d'adversaires de la Révolution. Les références au marxisme, socle théorique de la narration, sont omniprésentes. L'élément le plus marquant de cette tradition historiographique soviétique reste cependant la place occupée par l'année 1917, et en particulier l'attention centrale accordée à la révolution d'Octobre. Elle marque « le vrai début de l'histoire mondiale, alors que toute l'histoire antérieure de l'humanité est présentée comme une sorte de préhistoire » (Maier 2005 : 138). Voici ce que l'on peut lire dans le paragraphe intitulé « Portée historique de la Grande révolution socialiste d'Octobre dans le monde » d'un manuel d'histoire de l'URSS publié en 1989 :

La révolution d'Octobre fut profondément populaire. [...] Elle anéantit l'exploitation de l'homme, lui redonna confiance en l'avenir. [...] Octobre montra aux peuples du monde entier la voie de la transformation révolutionnaire de la société sur les bases du socialisme. [...] Aujourd'hui, la majeure partie de l'humanité vit et combat sous le signe des idéaux du Grand Octobre, des idéaux du léninisme (Korablev *et al.* 1989 : 190, 193).

Cependant, deux ans après la publication de ce texte, la patrie du « Grand Octobre » a définitivement rejeté les idéaux du léninisme. Les manuels scolaires d'histoire du XX^e siècle ont été profondément affectés par la chute de l'URSS survenue en 1991. Le processus qui a conduit à la mise en place du régime soviétique se trouve alors au centre de la réécriture de l'histoire.

Dans les années 1990, le domaine de l'édition scolaire, jadis très encadré, s'est libéralisé. Plusieurs manuels d'histoire édités pour une même classe du secondaire pouvaient désormais entrer en concurrence dès lors qu'ils étaient validés par le Conseil d'expertise⁹. Pendant la première décennie postsoviétique, on constate un besoin, évident, d'abandonner la lecture soviétique de 1917 dans l'ensemble des ouvrages publiés. Leurs auteurs revoient de fond en comble la structure du récit et son cadre terminologique. La nouvelle tendance consiste à présenter tous les évènements révolutionnaires de 1917 dans un même chapitre. Le choix du titre de ce chapitre n'a rien d'une évidence : comment donner un titre générique à deux révolutions dont l'historiographie soviétique soulignait la nature complètement différente ? Un tiers des manuels parus entre 1992 et 2004 choisissent le titre « De février à octobre » qui met l'accent sur le caractère évolutif du processus révolutionnaire, tout en évitant de donner un nom plus précis à ses deux grandes étapes. D'autres manuels optent pour des titres mettant l'accent sur le caractère décisif et parfois dramatique de ces

9 La procédure de labellisation des manuels scolaires a été mise en place dans les années 1990. Les différentes sections du Conseil fédéral d'expertise (*Federal'nyj ekspertnyj sovet*) auprès du ministère de l'Éducation identifiaient les manuels « recommandés » et « approuvés ». Ces manuels étaient inscrits dans la *Liste fédérale de manuels (Federal'nyj perečen' učebnikov)* publiée annuellement.

événements comme « Le grand tournant historique » (Žarova & Mišina 1992), « Un choix fatidique » (Žuravlev *et al.* 1997), « La Russie dans le tourbillon révolutionnaire » (Levandovskij & Ščetinov 2002). Les nouveaux manuels reviennent également sur la nature des étapes du processus révolutionnaire. Les noms donnés à l'événement qui a conduit à l'abdication de Nicolas II et à celui qui a permis aux bolcheviks de prendre le pouvoir divergent : « révolution », « coup d'État » ou encore « crise politique ». En général, le terme « révolution » est plus facilement attribué aux événements de février. Quant à ceux d'octobre, les titres parlent des bolcheviks qui « prennent », « saisissent » ou même « cueillent » le pouvoir. Cela illustre bien la rupture avec l'historiographie soviétique.

Dans les premiers manuels postsoviétiques, le texte des chapitres sur les événements de 1917 n'a plus grand-chose à voir avec la narration très codifiée de leurs prédécesseurs soviétiques. La grille de lecture marxiste a laissé place à des interprétations beaucoup plus complexes et variées, reflétant la singulière hétérogénéité des manuels de cette période¹⁰. La démonstration du « caractère inéluctable de la révolution socialiste » est remplacée par le récit d'un processus où le facteur humain ou encore le concours de circonstances ont toute leur place. L'appréciation des événements a également connu des changements radicaux. Les deux grandes particularités de la lecture de 1917 dans les années 1990 sont l'omniprésence d'une histoire alternative et d'une vision négative du « coup d'État bolchevique ». Les auteurs considèrent que ce qui s'est passé en octobre 1917 était une tragédie, une catastrophe et un malheur. Cet « accident » (Amacher 2009 : 199) aurait interrompu l'évolution « naturelle » de la Russie. Le bilan de l'année révolutionnaire, dans un manuel de 1995, n'a rien à voir avec celui que présentait le manuel soviétique six ans auparavant :

Lénine affirmait que la « voie des réformes était une voie lente, ne pouvant rattraper les retards » et que, par conséquent, seule la révolution était à même d'apporter à l'humanité une prospérité immédiate. Le cours de l'histoire a démontré que c'était une illusion. Les révolutions sont accomplies au nom d'illusions. Or, ces illusions se brisent rapidement et montrent leur face cachée, souvent sanglante (Ostrovskij & Utkin 1995 : 190).

Par conséquent, les premiers manuels postsoviétiques interrogent sans cesse d'autres alternatives qui s'ouvraient à la Russie à chaque étape du processus révolutionnaire. Sans défendre le projet politique de Nicolas II, certains auteurs considèrent que la Russie aurait pu devenir une monarchie constitutionnelle, puisque, selon « les centristes les plus clairvoyants », la monarchie était « un élément crucial de la structure d'État russe, l'unique lien entre l'absolutisme d'autrefois et la future démocratie » (Dmitrenko *et al.* 1995 : 17). La Russie aurait pu également conserver le modèle politique né en février 1917 puisque, « après le renversement de l'autocratie,

10 Cette hétérogénéité est cependant à relativiser. Premièrement, les manuels se rejoignent souvent dans leurs « systèmes de critères et de valeurs », ce qu'a souligné une étude sur la présentation de la Révolution de 1917 dans les premiers manuels de la Russie postsoviétique (De Keghel 1999 : 175). Deuxièmement, à quelques exceptions près, le poids de l'héritage soviétique est très palpable dans les textes. Troisièmement, les manuels russes sont souvent des ouvrages collectifs, ils peuvent réunir des auteurs portant des regards différents sur l'époque présentée dans le livre. Aussi est-il difficile d'appliquer aux manuels de notre corpus une classification quelconque, et toute tentative d'établir une telle classification, dans des études (Ajmermaher & Bordjugov 2002 : 133-134) comme dans des textes officiels (*ibid.* : 200), paraît peu convaincante. Dans le dernier cas, ces catégories ne seraient rien d'autre que « le fruit de l'imagination des fonctionnaires » (Bordjugov 2003 : 54).

[...] la structure politique existante [...] rendait possible un développement démocratique » (Žarova & Mišina 1992 : 143). Le pays aurait pu être gouverné par une coalition des partis de gauche, coalition qui « aurait pu épargner à la Russie une guerre civile sanglante » (Kacva 2002 : 72). La dissolution de l'Assemblée constituante devient l'un des événements les plus déplorés de l'année révolutionnaire. Alors que les manuels soviétiques pointaient son caractère « pseudo-démocratique », les nouveaux textes mettent en avant le refus des bolcheviks d'admettre leur défaite lors des élections « qui se sont déroulées selon la procédure la plus démocratique qui pouvait exister dans le monde civilisé à cette époque » (Ostrovskij & Utkin 1995 : 151).

La désacralisation du récit de la révolution d'Octobre permet de l'enrichir de nouveaux détails et témoignages. L'insurrection bolchevique prend les traits d'une improvisation, facilitée par le chaos général de l'automne 1917. La prise du palais d'Hiver, à peine défendu par les partisans du gouvernement provisoire, n'a plus rien d'un exploit. Dans certains textes, le profil social de ceux qui exécutaient les ordres des bolcheviks met en avant des hommes violents, vulgaires et ivrognes (Jakemenko 2003 : 296 ; Žuravlev *et al.* 1997 : 87-88). L'instauration du nouveau pouvoir est souvent associée à la terreur et à un désordre accompagné de nombreux actes de banditisme. La volonté de conserver le pouvoir à tout prix explique l'opportunisme des nouveaux dirigeants russes et le caractère secondaire de leur programme. Les démonstrations fournies permettent de comprendre que la « dictature du prolétariat » désignait en réalité le pouvoir illimité d'une élite restreinte. Le régime politique mis en place par les bolcheviks est opposé à la démocratie, qui apparaît comme une valeur par excellence dans la majorité des manuels de la première décennie postsoviétique.

1.2 Années 2000 : redonner à la Révolution sa grandeur

L'émergence d'une nouvelle relecture du XX^e siècle dans les manuels scolaires russes a pris quelques années ; ses prémices étaient perceptibles avant l'an 2000. Toutefois, c'est vers 2004-2005 que le nouveau modèle s'établit, alors que les manuels publiés par les différents auteurs et éditeurs tendent à devenir de plus en plus homogènes¹¹. Le récit de 1917 fait partie des chapitres les plus affectés par cette nouvelle réécriture. On constate premièrement que les auteurs préfèrent, désormais, désigner les événements de février et d'octobre 1917 comme une seule et unique révolution. Ce mot est employé au singulier dans les titres des chapitres de la moitié des manuels parus après 2000. Cette révolution a-t-elle un nom ? Une série de manuels la désigne comme la « Seconde révolution russe » (Izmozik *et al.* 2013 ; Izmozik & Rudnik 2013), la première étant celle de 1905. Cependant, cette appellation n'est pas reprise par d'autres auteurs, sans doute parce que l'ampleur et les répercussions de ces événements ne

11 Notre constat rejoint celui d'Alexandre Tchoubarian, historien membre de l'Académie des sciences, co-président de la Société historique russe et auteur de manuels scolaires. Dans une interview télévisée, il remarque que « les manuels des dix dernières années se ressemblent beaucoup » (Programme *Pozner* sur la chaîne *Pervyj kanal*, 01.04.2013, <<https://www.itv.ru/shows/pozner/vypuski/gost-aleksandr-chubaryan-pozner-vypusk-ot-01-04-2013>>). En effet, en dehors d'un manuel à très faible tirage adoptant une grille de lecture orthodoxe, ouvertement confessionnelle (Perevezencev & Perevezenceva 2012), une véritable uniformisation dans la façon de présenter le passé s'opère au cours des années 2000 et 2010.

sont guère comparables. C'est une autre désignation, « Grande révolution russe », qui sera finalement retenue. Elle apparaît pour la première fois en 2004, dans la nouvelle version de l'un des manuels d'histoire du XX^e siècle les plus édités (Danilov *et al.* 2004). Cette appellation se répand au fil des années. Elle est reprise dans deux manuels (Gorinov *et al.* 2016, T. 1 ; Volobuev *et al.* 2016) conformes au nouveau *Standard historique et culturel* promulgué début 2014. D'autres changements liés à la structure du texte et à la terminologie sont également introduits. Ainsi, certains auteurs proposent une présentation bien structurée des programmes des différents partis après la révolution de Février. Ils renoncent au terme traditionnel « *dvoevlastie* » (double pouvoir), qui qualifiait le régime politique entre les deux révolutions, et préfèrent parler de « *mnogovlastie* » (pouvoir pluriel). Ils témoignent d'une prise de distance plus importante vis-à-vis du cadre historiographique soviétique, ce qui n'empêche pas un certain retour en arrière dans l'appréciation des événements.

En effet, le point essentiel des modifications apportées dans les années 2000 consiste en une réévaluation des forces au pouvoir et des régimes politiques qui se sont succédé durant l'année révolutionnaire. Si les textes des années 1990 célébraient le triomphe de la démocratie après la révolution de Février, les nouveaux manuels posent un regard beaucoup plus critique sur le printemps démocratique russe. Présenté comme peu efficace, incohérent et irresponsable, le gouvernement provisoire est accusé d'avoir déstabilisé la société russe. Il aurait détruit l'appareil d'État, le système judiciaire et la « verticale du pouvoir¹² exécutif » (Nikonov & Devjatov 2018 : 46). Les libertés qu'il a accordées au peuple « nuisaient à l'ordre et à la discipline » (Šestakov *et al.* 2010 : 70). La note de regret liée aux crises successives de ce gouvernement, présente dans les textes de la première décennie postsoviétique, disparaît. Quant aux Soviétiques, si leur légitimité ne fait pas l'unanimité, certains auteurs mettent en avant leur popularité auprès des masses (Danilov & Filippov 2012 : 112-113 ; Zagladin *et al.* 2013 : 83). Ce sont les bolcheviks qui, dans de nombreux textes, incarnent désormais la force positive de la Révolution. Cependant, les raisons de leur réhabilitation ne sont pas liées au retour de la grille de lecture soviétique. Celle-ci était indiscutablement marxiste et présentait les bolcheviks comme porteurs d'un projet « objectif », c'est-à-dire conforme aux lois de l'histoire. Les manuels des années 2000 et 2010 misent sur les bolcheviks parce qu'ils représentent la seule force capable de rétablir l'ordre dans un pays en proie au chaos. C'est dans le manuel très médiatisé dirigé par Aleksandr Danilov et Aleksandr Filippov que cette idée est formulée de la façon la plus explicite. Les auteurs expliquent que, se trouvant au seuil d'une catastrophe économique et de la désintégration, la Russie « avait besoin d'un pouvoir fort ». Par conséquent, « la dictature représentait l'unique alternative » (Danilov & Filippov 2012 : 129) et le parti bolchevique apparaît comme « seule organisation capable d'agir dans les conditions d'une crise générale politique, économique et administrative » (Danilov & Filippov 2012 : 147). L'idée du salut apporté par les bolcheviks à la société russe en quête d'ordre (Nikonov & Devjatov 2018 : 55) et leur souci de rétablir le fonctionnement d'un pays désorganisé (Zagladin *et al.* 2014 : 72) revient dans d'autres manuels.

12 On note l'usage anachronique de cette formule, qui occupe une place importante dans la rhétorique de Vladimir Poutine, dans certains manuels d'histoire des années 2010. Dans le manuel d'A. Danilov et A. Filippov, elle est employée à propos de la politique de Piotr Stolypine, Premier ministre sous Nicolas II.

Mieux qu'une solution de dernier recours, le coup d'État bolchevique est de plus en plus valorisé par les textes. Premièrement, les livres d'histoire des années 2000 et 2010 cherchent à l'inscrire dans l'ensemble de l'histoire russe. Ils affirment que la révolution d'Octobre n'était pas une « déviation accidentelle du processus historique » (Izmozik & Rudnik 2013 : 142), un « complot » ou une « usurpation du pouvoir » par un groupuscule (Danilov & Filippov 2012 : 148). Certains associent d'ailleurs le *modus operandi* bolchevique à la tradition russe (Žarova *et al.* 2004 : 165). Deuxièmement, on voit apparaître l'idée selon laquelle la modernisation accélérée opérée par les bolcheviks a constitué le socle de la future victoire soviétique dans la Seconde Guerre mondiale (Izmozik & Rudnik 2013 : 141-142). Enfin, les nouveaux manuels insistent, à l'instar de leurs prédécesseurs soviétiques, sur le rayonnement international de la Révolution russe. Elle redevient « l'un des plus grands événements de l'histoire mondiale » dont se sont inspirées « des millions de personnes à travers le monde » (Volobuev *et al.* 2016 : 79) ou encore un moteur de perfectionnement pour les civilisations (Izmozik & Rudnik 2013 : 142). Même si tous les manuels parus après 2003 ne font pas à ce point l'éloge de la Révolution¹³, on est très loin de l'idée d'une catastrophe ou d'une dérive véhiculée par les manuels des années 1990.

2. Qui écrit l'histoire scolaire en Russie ?

2.1 « Mettre de l'ordre dans les manuels d'histoire »

Pourquoi le récit de 1917 a-t-il évolué, tout comme l'ensemble du récit du XX^e siècle, au cours des années 2000 ? Les médias, occidentaux comme russes, affirment volontiers que c'est Vladimir Poutine en personne qui dicte le contenu des manuels d'histoire en Russie (Bershidsky 2013 ; Courtois & Panné 2005 ; Cyganova & Netupskij 2010 ; Halpin 2007 ; Walsh 2004). Les auteurs des manuels assurent quant à eux que personne ne leur impose ce qu'ils doivent écrire (Lemutkina 2013 ; Entretien avec Nikita Zagladine). Ces deux visions opposées du même processus laissent entrevoir sa complexité.

Au premier abord, tout semble donner raison à la version journalistique. Deux processus convergents sont observés en Russie depuis le début des années 2000 : l'intention de mieux encadrer les manuels d'histoire et la volonté de les transformer en un outil d'éducation patriotique. Cette dernière tendance s'inscrit dans le phénomène plus général du renouveau patriotique des années 2000. Les mesures et les programmes qui se sont succédé depuis sont résolument tournés vers le passé. Les manuels d'histoire se sont donc trouvés en première ligne de cette campagne. Depuis 2003, les présidents Vladimir Poutine et Dmitri Medvedev sont revenus à

13 On trouve une présentation plus pondérée de la Révolution dans quelques manuels parus après 2003 (Levandovskij, Ščetinov & Mironenko 2010 ; Volobuev *et al.* 2010 ; Čubar'jan *et al.* 2011 ; Šestakov & Saharov 2012 ; Suhov, Morozov & Abdulaev 2012). La lecture exclusivement négative du coup d'État d'octobre n'est présente que dans le manuel à forte dimension orthodoxe déjà mentionné. La Révolution de 1917 y apparaît comme l'œuvre des « forces politiques d'opposition » qui « ont profité de la complexité de la situation et des erreurs du gouvernement » (Perevezencev & Perevezenceva 2012 : 76). Cependant, au fil du récit, les auteurs « se réconcilient » avec la victoire des bolcheviks qui ont renforcé l'État et l'ont défendu contre les ennemis étrangers.

plusieurs reprises dans leurs discours sur la nécessité de publier des manuels plus patriotiques. Vladimir Poutine a notamment déclaré qu'ils devaient inculquer aux élèves « un sentiment de fierté à l'égard de leur pays » (Putin 2003) et véhiculer « des valeurs citoyennes consolidant la nation » (Putin 2012). Ces références de plus en plus fréquentes aux manuels d'histoire s'accompagnent généralement d'une volonté de vérifier leur contenu, de les standardiser et, selon l'expression de Dmitri Medvedev, de « mettre de l'ordre dans ce domaine » (Medvedev 2009).

Effectivement, dès le début des années 2000, des mesures ont été mises en place en vue de restreindre le choix des manuels d'histoire, notamment du XX^e siècle. En 2003, le ministère de l'Éducation a pris l'initiative de retirer son label du manuel d'Igor Doloutski, très critique dans ses analyses du passé soviétique et postsoviétique. Les années 2006-2009 ont été marquées par la parution d'une série de livres rédigés avec le soutien de l'Administration présidentielle¹⁴. Enfin, le projet d'un « manuel unifié » a été abordé par Vladimir Poutine début 2013. Après deux ans de préparation et de débats, il a abouti à la publication non pas d'une, mais de trois séries de manuels conformes au principal document-cadre issu de ce projet, le *Standard historique et culturel (Istoriko-kul'turnyj standart)*. Ce texte constitue le noyau de la nouvelle Conception de l'enseignement de l'histoire russe à l'école. Il résume en quelques paragraphes chacune des époques et recense des faits, des noms et des dates qui doivent obligatoirement figurer dans les nouveaux manuels. La parution du *Standard historique et culturel* a couronné le long processus d'homogénéisation des manuels d'histoire entamé au début des années 2000¹⁵.

Ces deux phénomènes – le retour du discours patriotique et l'intensification du contrôle sur le contenu des manuels – ne sont pas sans conséquences sur le récit de 1917. Certains livres qui insistaient sur le caractère antidémocratique de l'insurrection bolchevique ont disparu des listes de manuels labellisés par le ministère. Les nouveaux textes reflètent la volonté de souligner la continuité entre toutes les périodes de l'histoire russe (impériale, soviétique, postsoviétique) conformément au souhait exprimé par Vladimir Poutine en 2014¹⁶. Ils cherchent à intégrer la Révolution et plus particulièrement le coup d'État bolchevique dans le nouveau roman national¹⁷. L'idée de l'ordre apporté par les bolcheviks et la mise en avant de leur efficacité sont tout à fait conformes à la rhétorique des années Poutine. Enfin, le terme « Grande révolution russe » exigé par le nouveau *Standard historique et culturel* s'inscrit parfaitement dans la recherche de la « grandeur » qui marque l'histoire scolaire russe à partir du milieu des années 2000.

14 Il s'agit de quatre livres d'histoire de la Russie au XX^e siècle, dont deux destinés aux enseignants. Ils ont été préparés par une équipe dirigée par Aleksandr Danilov et Aleksandr Filippov.

15 Le premier concours en vue de sélectionner et de promouvoir les meilleurs manuels d'histoire russe a été organisé par le ministère de l'Éducation en 2002.

16 En 2014, le président russe a déclaré que les manuels d'histoire devaient transmettre l'idée « de la continuité et de la corrélation entre toutes les étapes de l'évolution » de l'État russe (Muhametšina 2014).

17 Nous reprenons ici la notion introduite par l'historienne Suzanne Citron, tout à fait applicable aux processus qui ont marqué l'histoire scolaire russe dans les années 2000 et 2010 (Citron 1989).

Cependant, ces facteurs politiques et administratifs ne suffisent pas à expliquer les mutations du récit de la Révolution dans les années 2000 et 2010. Premièrement, il n'y a pas, à ce jour, de lecture officielle des événements de 1917. On connaît bien l'embarras des autorités russes à l'approche du centenaire de la Révolution (Dorman 2017). Deuxièmement, les discours et injonctions des présidents et des textes officiels ont parfois été postérieurs aux changements effectifs de contenu des manuels. Ainsi, la volonté d'inscrire la Révolution dans la continuité de l'histoire russe apparaît bien avant le discours de Vladimir Poutine à ce sujet prononcé en 2014. Le premier manuel qui manifeste cette volonté est publié en 2000 (Šestakov *et al.* 2000). De même, les premiers manuels qui parlent de la « Grande révolution russe » sont parus dix ans avant que cette appellation ne soit exigée par le nouveau *Standard historique et culturel*. Ce texte fournit d'ailleurs très peu de détails sur la façon dont 1917 doit être présenté. Il consacre moins d'une page aux événements de la Révolution. Si on laisse de côté le cadre terminologique, n'importe quel manuel postsoviétique serait conforme à ce standard. Force est de constater que, dans une certaine mesure, les discours et textes officiels n'ont fait qu'entériner l'évolution qui a commencé au début des années 2000.

Les recherches consacrées aux manuels scolaires en général soulignent la complexité des enjeux qui y sont associés et la variété des acteurs et processus qui contribuent à les façonner (Choppin 1992 : 4 ; Perret-Truchot 2015 : 9). Ainsi, alors que certaines publications académiques tendent à associer les changements en question aux injonctions des autorités politiques (Zajda 2007 ; Miller 2010), d'autres études soulignent le rôle des héritages institutionnels et des parcours personnels des acteurs de l'histoire scolaire (Merridale 2003). Cela nous amène à examiner d'autres facteurs et à nous intéresser aux premiers acteurs du processus de création des manuels scolaires d'histoire : leurs auteurs.

2.2 Les auteurs des manuels : le poids de l'héritage soviétique

Soixante-treize personnes ont écrit ou co-écrit au moins un manuel scolaire d'histoire à l'époque postsoviétique. C'est un milieu à 88% masculin et moscovite. On peut distinguer un « cercle » d'une trentaine d'auteurs qui ont participé à la rédaction de plusieurs manuels, aux tirages importants. À l'intérieur de ce cercle hermétique, on constate une forte mobilité entre les collectifs d'auteurs. L'auteur d'un manuel peut tout à fait rejoindre le collectif d'un manuel concurrent pour préparer un nouveau livre.

Il convient de rejeter d'emblée l'hypothèse selon laquelle les changements dans le récit de 1917, et dans celui de l'époque soviétique en général, seraient dus à l'arrivée de nouvelles générations d'auteurs. En réalité, le milieu des auteurs des manuels postsoviétiques se renouvelle relativement peu. La génération ancienne n'est pas prête à laisser sa place aux plus jeunes (Fig. 1)¹⁸. Soixante-quatre ans est l'âge moyen des auteurs des manuels conformes au nouveau *Standard historique et culturel* parus en

18 Certes, le graphique ne permet pas de différencier les auteurs des premiers manuels postsoviétiques et ceux des plus récents. Cependant, il n'y a pratiquement pas d'auteurs qui auraient contribué à un manuel dans les années 1990 et qui n'auraient pas poursuivi cette activité dans les années 2000.

2016 et en 2018. L'un d'entre eux, Oleg Volobouiev, est né en 1931, la même année qu'Alexandre Tchoubarian, co-président de la Société historique russe chargée de sélectionner les manuels qui correspondent au *Standard*.

Nombreux sont les auteurs qui rédigent des manuels d'histoire depuis plusieurs décennies. On peut d'abord citer le cas, bien que très marginal, d'auteurs qui ont participé à la rédaction des manuels soviétiques. Vladimir Essakov et Albert Nenarokov ont co-écrit le manuel d'histoire publié dans les années 1970. Tous les deux ont ensuite contribué à des livres parus dans les années 1990 et 2000 (2010 pour Nenarokov). On peut également évoquer les auteurs, bien plus nombreux, qui ont écrit des manuels tout au long de la période postsoviétique. Plusieurs contributeurs des manuels parus en 2016 (Alexandre Danilov, Vladimir Chestakov, Mikhaïl Gorinov, Oleg Volobouiev) ont publié leurs premiers livres scolaires entre 1995 et 2000.

Par conséquent, une partie de ceux qui, dans les années 1990, présentaient la Révolution comme une catastrophe sont revenus sur leur interprétation dans les années 2000. Pour expliquer les causes de ce revirement, il convient d'étudier le parcours universitaire et professionnel des auteurs. Les moyennes d'âge évoquées plus haut constituent le premier indicateur d'une forte présence des institutions soviétiques dans les biographies des auteurs. Ils sont en effet nombreux à avoir étudié et commencé leur carrière au sein des instituts et des universités de l'URSS. 55% des auteurs ont soutenu leur thèse de doctorat (*kandidat nauk*) avant 1991. Les titres de ces travaux indiquent que certains futurs auteurs de manuels avaient choisi de consacrer leurs recherches à la révolution d'Octobre. Elle est parfois défendue et mise en valeur dans le sujet-même de la thèse¹⁹. Par ailleurs, plusieurs auteurs ont travaillé au sein de la Haute école du Parti ou de la Haute école du Komsomol.

Quelles sont les conséquences de cet héritage soviétique sur les manuels d'histoire russes ? D'un côté, nous avons constaté le rejet immédiat de la lecture soviétique de 1917 après la chute de l'URSS. D'un autre, on note une forte ressemblance entre les livres scolaires soviétiques et ceux d'aujourd'hui quant au format de présentation des informations et aux outils didactiques²⁰. Cependant, c'est dans la vision de la vocation du manuel d'histoire que l'héritage soviétique est le plus tangible. Le livre d'histoire est perçu comme un instrument d'éducation civique et patriotique, voire comme un outil idéologique, et non comme un ouvrage d'introduction à la science historique (Maier 2005 ; Erokhina & Shevyrev 2006). Il ne peut donc pas exister indépendamment du discours politique, même quand ce dernier s'intéresse peu au contenu des manuels, comme c'était le cas dans les années 1990. Une analyse de l'époque révèle les « souffrances » des enseignants face au manque de « vecteur idéologique » et de « repères méthodologiques » dans les nouveaux manuels (Bordjugov 1996 : 54). Avec

19 On peut notamment citer la thèse de Iouri Aksioutine, *La lutte des bolcheviks (RKPb) pour le renforcement des rangs du prolétariat révolutionnaire contre les mencheviks et les SR durant la première année du régime soviétique*, soutenue en 1977. Vingt ans plus tard, Aksioutine sera co-auteur d'un manuel très critique à l'égard de la Révolution bolchevique.

20 Tous les manuels d'histoire marqués par une volonté de rompre, ne serait-ce que partiellement, avec ces traditions, datent de la période 1994-2003. Il s'agit du manuel d'Igor Doloutski, de la série des manuels « expérimentaux » dirigée par Valéri Jouravlev, ainsi que de la série des cahiers *L'histoire pas à pas (Šag za šagom : istorija)* dirigée par Iouri Troitski.

le temps, certains auteurs commencent à mettre explicitement en valeur la dimension idéologique des manuels d'histoire. Evguéni Viazemski, auteur et responsable de l'expertise des manuels d'histoire, a déclaré au début des années 2000 : « la majorité des enseignants estiment que la société et l'école en particulier ne peuvent pas vivre sans fondement idéologique » (Ajmermaher & Bordjugov 2002 : 199). Sergueï Minakov, co-auteur d'un manuel très répandu dans les années 2000 et 2010, a incité à ne pas rejeter « l'héritage soviétique » car « les manuels de l'époque étaient efficaces. Leur dimension éducative était obligatoire et offrait aux futurs citoyens une certitude sur les dogmes qui régissaient la société » (Peredelskij 2013). Il est donc impossible de considérer le travail des auteurs de manuels postsoviétiques sans tenir compte du rôle que les institutions soviétiques ont pu jouer dans leur vie et leur carrière. L'héritage soviétique occupe une place importante dans le regard qu'ils portent sur leurs œuvres.

Cependant, ce facteur n'est pas le seul à expliquer ce paradigme. La nature de l'établissement où l'auteur a fait ses études supérieures, ainsi que celui où il travaille, sont également à prendre en compte. À l'époque soviétique, on distinguait les universités ou les instituts spécialisés qui préparaient les cadres hautement qualifiés et les chercheurs, et les instituts pédagogiques destinés à former les enseignants du primaire et du secondaire. Cette dichotomie a partiellement survécu à la chute de l'URSS. Or, nous découvrons que 35% des auteurs ont été formés dans des instituts pédagogiques (Fig. 2). Ils sont 20% à enseigner dans des ex-instituts pédagogiques (souvent rebaptisés « universités ») au moment de la publication de leur dernier manuel (Fig. 3)²¹. Ces établissements sont moins orientés vers la recherche et les contacts avec la communauté scientifique internationale que les universités classiques. Même si d'autres auteurs sont rattachés à l'Académie des sciences de Russie (14%), ou encore aux grandes universités d'État (15%)²² et de recherche (8%)²³, peu d'entre eux sont connus pour leurs travaux de recherche en histoire²⁴. Très souvent, la rédaction de manuels constitue leur principale activité professionnelle en tant qu'historiens. Ce facteur contribue, tout comme la prégnance de l'héritage soviétique, à la souplesse avec laquelle les auteurs s'adaptent à la conjoncture politique.

Les éléments évoqués ont facilité la politisation du milieu des auteurs de manuels. Certes, leur participation directe à la vie politique reste marginale, même si on compte dans leurs rangs quelques membres du parti au pouvoir *Russie Unie* comme Sergueï Minakov ou Viatcheslav Nikonov. Ce dernier, petit-fils de Viatcheslav Molotov et député à la Douma, a contribué à un manuel conforme au *Standard historique et culturel* publié en 2018. Plusieurs auteurs occupent des postes de responsabilité dans des universités, des branches régionales de l'Académie des sciences (RAN) et de l'Académie de l'éducation (RAO) ou encore des Archives d'État (GARF), et échappent

21 On note par ailleurs l'existence de groupes très homogènes de rédacteurs, tous issus d'une même institution.

22 Les universités d'État de Moscou et de Saint-Petersbourg développent une importante activité de recherche.

23 Il s'agit de l'École des hautes études en sciences économiques (HSE) et de l'Université des sciences humaines de Russie (RGGU).

24 Parmi les auteurs qui ont publié de nombreux travaux de recherche, on peut nommer Vladlen Izmozik, Aleksandr Levandovski, Sergueï Mironenko, Anatoli Outkine.

difficilement aux intrusions politiques dans le fonctionnement de ces institutions²⁵. Notons également que, dans la première décennie postsoviétique, certains manuels d'histoire du XX^e siècle ont été entièrement rédigés par des enseignants du secondaire, sans lien avec un établissement d'enseignement supérieur ou de recherche²⁶. Dans les années 2000, cette catégorie d'auteurs a entièrement disparu.

Conclusion

Dans la majorité des manuels scolaires russes des années 2000 et 2010, la Révolution de 1917 n'est plus associée à une rupture ou à une tragédie. Les auteurs reconnaissent que la Révolution et la guerre civile ont coûté la vie à de nombreuses personnes et en ont condamné d'autres à l'exil. Cependant, ils tiennent à souligner la dimension constructive de la Grande révolution russe, premier pas vers l'émergence de la superpuissance soviétique. Ce n'est qu'en prenant en compte une multitude de facteurs, étroitement liés entre eux, qu'on peut expliquer ces mutations du récit sur 1917. Le discours des dirigeants politiques et les mesures visant à encadrer l'histoire telle qu'elle est enseignée à l'école montrent la volonté de transformer les manuels d'histoire en un instrument d'éducation patriotique. Notons toutefois que cette dimension « éducative » n'a jamais été remise en cause par les auteurs de manuels, y compris dans les années 1990²⁷. En effet, le parcours des auteurs s'avère un élément central dans l'explication des transformations des chapitres sur la Révolution.

Premièrement, ceux dont la carrière a commencé à l'époque soviétique ont travaillé dans des contextes politiques différents et contribué à des manuels d'orientations différentes²⁸. À l'écoute du discours politique, ils manifestent une grande capacité d'adaptation et cherchent parfois à anticiper ce que les dirigeants attendent d'eux. Deuxièmement, comme la majorité des auteurs ne sont pas des chercheurs, ils ne rédigent pas ces manuels pour diffuser le fruit de leurs propres recherches. Ils estiment au contraire que l'histoire scolaire doit être associée à l'éducation patriotique. Enfin, certains auteurs, formés dans des institutions soviétiques, sont prêts à poser un regard plus positif sur les révolutions de 1917 dès lors que cette présentation est susceptible

25 Sergueï Mironenko, co-auteur d'un manuel d'histoire réédité à plusieurs reprises, était, jusqu'en mars 2016, directeur des Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF). Son désaccord avec le ministre de la Culture Vladimir Medinski au sujet d'un épisode de la Seconde Guerre mondiale est considéré comme la principale cause de sa démission (Baklanov 2016).

26 Il s'agit justement des deux manuels critiques rédigés par Igor Doloutski et Léonid Katsva.

27 On peut citer, à titre d'exemple, quelques passages de l'introduction d'un manuel publié en 1995 : « Le sentiment de patriotisme des citoyens constitue une condition indispensable à la stabilité de l'État et de la société. [...] Il nous semble que la Russie ne pourra plus supporter de révolutions qui, au lieu de conduire à une entente nationale, génèrent des catastrophes et des victimes. Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre. [...] Nous espérons que l'histoire et sa bonne interprétation nous aideront à trouver des voies qui mèneront [notre] pays vers une véritable grandeur » (Ostrovskij & Utkin 1995 : 3-4).

28 Ce changement d'orientation s'opère avec le temps, lorsqu'un auteur ayant contribué à un manuel critique vis-à-vis du passé soviétique dans les années 1990 participe ultérieurement à un texte qui porte un regard beaucoup plus positif sur ce même passé.

d'être accueillie favorablement²⁹. Leur adhésion au projet politique qui cherche à affirmer la continuité et la grandeur de l'histoire russe est assez unanime³⁰. Ce mélange subtil de facteurs détermine le paradigme dominant selon lequel l'histoire scolaire doit être « au service de... ». Au fond, la principale cause des mutations du récit de 1917 dans les manuels d'histoire découle de son instrumentalisation : non seulement par les dirigeants, mais aussi, et d'abord, par les auteurs eux-mêmes.

La vraie question qui se pose est la suivante : qu'advient-il quand, pour des raisons purement démographiques, aucun auteur qui a étudié ou travaillé en URSS ne participera à la rédaction des manuels d'histoire ? Autrement dit, la conception d'un manuel qui a largement hérité du modèle soviétique peut-elle survivre aux personnes qui ont été formées dans des institutions soviétiques ? En 2007, lors de la rencontre de Vladimir Poutine avec les historiens, ces derniers ont été nombreux à réclamer que l'État impose une vision unique de certains événements (Bordjugov 2011 : 9-10). Cette partie des historiens apparaît comme conditionnée par un *habitus* hérité du passé récent qui se traduit par un attachement au récit officiel du passé. De même, lorsqu'il s'agit des enseignants, autres acteurs importants de l'histoire scolaire, « les études de leurs identités sociales et culturelles révèlent le caractère durable de leurs habitudes » (Sanina 2017). Depuis la chute de l'URSS, ils ont souvent protesté contre la diversité toujours grandissante des manuels, ainsi que contre les changements de contenu et de méthode pédagogique. La quête d'une simplicité et l'embarras devant l'obligation de choisir sont allés de pair avec une demande de manuels plus « patriotiques » (Merridale 2003 ; Maier 2005 ; Kacva 2005). Ainsi, on peut supposer que si cette vision utilitaire de l'histoire doit être abandonnée, elle ne le sera qu'au terme de changements très lents et profonds. Pour le moment, du côté des auteurs des manuels comme des enseignants, elle semble résister à l'épreuve du temps et du renouvellement générationnel.

Renvois bibliographiques

- Ajmermaher Karl et Bordjugov Gennadij (dir.), *Istoriki čitajut učebniki istorii* [Des historiens lisent les manuels d'histoire], Moscou : AIRO-XX, 2002.
- Amacher Korine, « Les manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique : visions multiples et nouvelles tendances », *Cartable de Clio*, 2009, n° 9, pp. 117-127.
- Baklanov Aleksandr, « Direktor Gosarhiva uvolilsja posle konflikta s Medinskim », 16.03.2016 [Le directeur des archives d'Etat a démissionné, après un conflit avec Medinski] document en ligne, consulté le 21.03.2016, <<https://snob.ru/selected/entry/105872>>.
- Bershidsky Leonid, « Russian Schools to Teach Putin's Version of History », 18.06.2013, document en ligne, consulté le 17.10.2013, <<http://www.bloombergview.com/articles/2013-06-18/russian-schools-to-teach-putin-s-version-of-history>>.
- Bordjugov Gennadij (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii. Tendencii poslednih let* [La recherche historique en Russie. Tendances récentes], Moscou : AIRO-XX, 1996.

29 Mikhaïl Gorinov, co-auteur de plusieurs manuels des années 2000 et 2010, critique dès le milieu des années 1990 « le printemps historiographique de la perestroïka » et s'oppose à la volonté de présenter la période soviétique comme une « erreur tragique » (Bordjugov 1996 : 240).

30 Lors de la mise en place du projet de la *Conception unifiée de l'enseignement de l'histoire*, il n'y a pas eu de protestations ou de mobilisations de la part des auteurs des manuels. Aucun d'entre eux n'a signé la pétition contre ce projet publiée par le Comité des initiatives citoyennes en mars 2013.

- Bordjugov Gennadij (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii II. Sem let spust'ja* [La recherche historique en Russie II. Sept ans après], Moscou : AIRO-XX, 2003.
- Bordjugov Gennadij (dir.), *Istoričeskie issledovanija v Rossii III. Pjtnadcat' let spust'ja* [La recherche historique en Russie III. Quinze ans après], Moscou : AIRO-XXI, 2011.
- Čapkovskij Filipp, « Učebnik istorii i ideologičeskij deficit » [Les manuels d'histoire et le déficit idéologique], *Pro et Contra*, 2011, n° 1-2, pp. 117-133.
- Choppin Alain, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris : Hachette Éducation, 1992.
- Citron Suzanne, *Le mythe national : l'histoire de France en question*, Paris : Éditions ouvrières, 1989.
- Courtois Stéphane et Jean-Louis Panné, « Les leçons d'histoire du "professeur" Poutine », 30.05.2005, document en ligne, consulté le 02.06.2012, <<http://www.lefigaro.fr/debats/20050530.FIG0141.html?074925>>.
- Čubar'jan Aleksandr, Danilov Aleksandr et Pivovar Efim. *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka. 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij : profilnyj i bazovyj urovni* [Histoire de la Russie au XX^e siècle et au début du XXI^e siècle. Manuel pour l'enseignement général. 11^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 2011.
- Cyganova Marija et Netupskij Pavel, « Učit'sja po zavetam Putina [Etudier selon Poutine] 26.01.2010, document en ligne, consulté le 02.06.2012, <<http://www.fontanka.ru/2010/01/26/142/>>.
- Danilov Aleksandr et Filippov Aleksandr (dir.), *Istorija Rossii, 1900-1945 : 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de Russie, 1900-1945. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 11^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 2012.
- Danilov Aleksandr, Kosulina Ljudmila et Brandt Maksim, *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka : učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de Russie, XX^e-début du XXI^e siècles. Manuel pour l'enseignement général. 9^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 2004.
- De Keghel Isabelle, « Obraz rossijskih reform i revoljucij (1861-1917) v učebnikah federal'nogo komplekta », [Les réformes et révolutions vues par les manuels de la collection fédérale] in Kaplan Vera, Agmon Pinchas et Ermolaeva Liubov (eds), *The Teaching of History in Contemporary Russia : Trends and Perspectives*, Tel Aviv : Cummings Center, 1999, pp. 171-184.
- Dmitrenko Vladimir, Esakov Vladimir et Šestakov Vladimir, *Istorija otečestva. XX vek. 11 klass : Učebnoe posobie dlja obščebrazovatel'nyh škol* [Histoire de la patrie au XX^e siècle. Manuel pour l'enseignement général, 11^e classe], Moscou : Drofa, 1995.
- Dorman Veronika, « Nicolas Werth : "Moscou ne sait pas quoi faire des révolutions de 1917" », 21.02.2017, *Libération*, document en ligne, consulté le 03.10.2017, <http://www.liberation.fr/planete/2017/02/21/nicolas-werth-moscou-ne-sait-pas-quoi-faire-des-revolutions-de-1917_1550104>.
- Erokhina Marina et Shevyrev Alexander, « Old Heritage and New Trends : School History Textbooks in Russia », in *School History Textbooks Across Cultures : International Debates and Perspectives*, Didcot : Symposium, 2006, pp. 83-92.
- Ferro Marc, *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, Paris : Payot, 1992.
- Gorinov Mikhail, Danilov Aleksandr et Morukov Mihail, *Istorija Rossii. 10 klass. Učebnik dlja obščebrazovatel'nyh organizacij* [Histoire de Russie. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 10^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 2016.
- Halpin Tony, « Učebniki podgonjajutsja pod putinskoe videnie istorii », 30.07.2007 [Les manuels d'histoire sont mis en forme selon la vision de l'histoire de Poutine], document en ligne, consulté le 02.06.2012, <<http://inosmi.ru/world/20070730/235796.html>>.
- Izmozik Vladlen et Rudnik Sergej, *Istorija Rossii. 11 klass : učebnik dlja učaščihsja obščebrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de Russie, Manuel pour les élèves des établissements d'enseignement général, 11^e classe], Moscou : Ventana-Graf, 2013.
- Izmozik Vladlen, Žuravleva Olga et Rudnik Sergej, *Istorija Rossii: 9 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de Russie. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 9^e classe], Moscou : Ventana-Graf, 2013.

- Jakemenko Boris, *Istorija Otečestva. Čast' I : 1800-1939 gody. Učebnik dlja 11 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de Russie, première partie. 1800-1939. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 11^e classe], Moscou : Tsentr goumanitarnogo obrazovanja [Centre pour l'enseignement en sciences humaines], 2003
- Kacva Leonid, *Istorija Rossii. Sovetskij period : 1917 - 1941 gg. Učebnik dlja 10 - 11 klassov srednej školy* [Histoire de la Russie pendant la période soviétique : 1917-1941. Manuel pour les 10^e et 11^e classes du secondaire], Moscou : Mirov-Antikva, 2002.
- Kacva Leonid, « Prepodavanie istorii v sovremennoj rossijskoj srednej škole : problemy i perspektivy » [L'enseignement de l'histoire dans l'école secondaire russe aujourd'hui problèmes et perspectives], *Voprosy obrazovaniya*, 2005, n° 2, pp. 148-163.
- Korablev Jurij, Fedosov Ivan et Borisov Youri, *Istorija SSSR. Učebnik dlja 10 klassa* [Histoire de l'URSS. Manuel de 10^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 1989.
- Legris Patricia, *L'écriture des programmes d'histoire en France (1944-2010). Sociologie historique de la production d'un instrument d'une politique éducative*, thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2010.
- Lemutkina Marina, « V edinom učebnike istorii budet mnogo Stalina i minimum Putina » [Dans le manuel unifié d'histoire, il y aura beaucoup sur Staline et un minimum sur Poutine], 26.06.2013, document en ligne, consulté le 13.06.2014, <<http://www.mk.ru/social/2013/06/26/875211-v-edinom-uchebnike-istorii-budet-mnogo-stalina-i-minimum-putina.html>>.
- Levandovskij Andrej et Ščetinov Jurij, *Rossija v XX veke : Učebnik dlja 10-11 klassov obščebrazovatel'nyh učreždenij* [La Russie au XX^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 10^e et 11^e classes], Moscou : Prosvechtchenie, 2002.
- Levandovskij Andrej, Ščetinov Jurij et Mironenko Sergej, *Istorija Rossii, XX – načalo XXI veka. 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učreždenij : bazovyj uroven'* [Histoire de la Russie XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général], 11^e classe, enseignement de base], Moscou : Prosvechtchenie, 2010.
- Maier Robert, « Learning about Europe and the World : Schools, Teachers, and Textbooks in Russia after 1991 », in Hanna Schissler et Yasemin Nuhoglu Soysal (eds.), *The Nation, Europe, and the World : Textbooks and Curricula in Transition*, New York : Berghahn Books, 2005, pp. 138-162.
- Merridale Catherine, « Redesigning History in Contemporary Russia », *Journal of Contemporary History*, 2003, vol. 38, n° 1, pp. 13-28.
- Miller Aleksei, « Russia : Power and History », *Carnegie Moscow Center Working Papers*, 2010, vol. 2, pp. 13 25.
- Muhametsina Elena, « Edinstvo vse-taki v mnogoobrazii » [L'unité réside malgré tout dans la diversité], 16.01.2014, document en ligne, consulté le 16.01.2014, <<http://www.gazeta.ru/social/2014/01/16/5853509.shtml>>.
- Nikonov Vjačeslav et Devjatov Sergej, *Istorija Rossii : načalo XX - načalo XXI veka. 10 klass : učebnik*, [Histoire de la Russie : XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 10^e classe], Moscou : Russkoe Slovo, 2018.
- Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, 1984.
- Ostrovskij Valerij et Utkin Anatolij, *Istorija Rossii. XX vek. 11 klass : učebnik dlja obščebrazovatel'nyh učebnyh zavedenij* [Histoire de la Russie au XX^e siècle. Manuel pour la 10^e classe], Moscou : Drofa, 1995.
- Peredelskij Denis, *RG vyjasnila, kakim dolžen byt' "ob'ektivnyj" učebnik istorii* [Rossiiskaïa gazeta a élucidé ce que devait être un manuel historique objectif], 28.02.2013, document en ligne, consulté le 29.12.2015, <<http://www.rg.ru/2013/02/28/reg-cfo/uchebnik.html>>.
- Perevezencev Segej et Perevezenceva Tatjana, *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka : učebnik dlja 9 klassa obščebrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de la Russie XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 9^e classe], Moscou : Russkoe Slovo, 2012.

- Perret-Truchot Laetitia (dir.), *Analyser les manuels scolaires : questions de méthodes*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015.
- Sanina Anna, *Patriotic Education in Contemporary Russia : Sociological Studies in the Making of the Post-Soviet Citizen. E-book*, Stuttgart : Ibidem Press, 2017.
- Šestakov Vladimir, Gorinov Mikhail et Vjazemskij Evgenij, *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka, 9 klass : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de la Russie : XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 9^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 2010.
- Šestakov Vladimir, Gorinov Mikhail et Vjazemskij Evgenij, *Istorija Otečestva, XX vek, učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire nationale au XX^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 9^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 2000.
- Šestakov Vladimir et Saharov Andrej, *Istorija Rossii, XX - načalo XXI veka, 11 klass : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij : profil'nyj uroven'* [Histoire de la Russie XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général : enseignement de spécialité, 11^e classe], Moscou : Prosvechtchenie, 2012.
- Suhov Vasilij, Morozov Aleksandr et Abdulaev Enver, *Istorija Rossii : XX – načalo XXI veka. 9 klass : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de la Russie XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 9^e classe], Moscou : Mnemozina, 2012.
- Volobuev Oleg, Karpačev Sergej et Romanov Petr, *Istorija Rossii : načalo XX – načalo XXI veka. 10 klass : učebnik, Moscou* [Histoire de la Russie XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 10^e classe], Moscou : Drofa, 2016.
- Volobuev Oleg, Nenarokov Albert, et al., *Istorija Rossii. XX vek – načalo XXI veka. 9 klass : učebnik dlja obščeeobrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de la Russie XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 9^e classe], Moscou : Drofa, 2010.
- Walsh Nick, « Putin angry at history book slur », 14.01.2004, document en ligne, consulté le 25.05.2014, <<http://www.theguardian.com/world/2004/jan/14/books.russia>>.
- Yurchak, Alexei, *Everything Was Forever, Until It Was No More – The Last Soviet Generation*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 2005.
- Zagladin, Nikita, Minakov Sergej, et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka : učebnik dlja 9 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij Moscou* [Histoire de la Russie XX^e siècle et début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 9^e classe], Moscou : Russkoe slovo, 2014.
- Zagladin, Nikita, Petrov Jurij et al., *Istorija Rossii. XX – načalo XXI veka : učebnik dlja 11 klassa obščeeobrazovatel'nyh učreždenij* [Histoire de la Russie au début du XXI^e siècle. Manuel pour les établissements d'enseignement général, 11^e classe], Moscou : Russkoe Slovo, 2013.
- Zajda, Joseph, « The new history school textbooks in the Russian Federation: 1992–2004 », *Compare : A Journal of Comparative and International Education*, 2007, vol. 37, n° 3, pp. 291-306.
- Žarova Ljudmila et Mišina Irina, *Istorija otečestva, 1900-1940 : Učebnaja kniga dlja starših klassov srednih učebnyh zavedenij* [Histoire nationale, 1900-1940. Manuel pour les classes supérieures des établissements d'enseignement secondaire], Moscou : Prosvechtchenie, 1992.
- Žarova Ljudmila, Mišina Irina et Beljavskij Viktor, *Istorija otečestva. XX vek : Učebnik dlja 9 klassa osnovnoj školy* [L'histoire nationale au XX^e siècle. Manuel pour la 9^e classe de l'école secondaire], Moscou : Tsentroumanitarnogo obrazovanja, 2004.
- Žuravlev Valerij, Aksjutin Juri et al., *Istorija Rossii. Sovetskoe obščestvo. 1917-1991. Ėksperimental'noe učebnoe posobie* [Histoire de la Russie. La société soviétique, 1917-1991. Manuel expérimental], Moscou : Terra, 1997.
- « Putin : Učebniki istorii dolžny vospityvat' čuvstvo gordosti za stranu » [Les manuels d'histoire doivent éduquer au sentiment de fierté nationale], 27.11.2003, document en ligne, consulté le 11.06.2012, <<http://grani.ru/Society/History/m.52082.html>>.

« Medvedev : učebniki istorii dolžny davat' celostnuju kartinu mira » [Les manuels d'histoire doivent présenter une vision du monde complète], 20.08.2009, document en ligne, consulté le 11.06.2012, <<http://ria.ru/education/20090830/182963957.html>>.

« Vladimir Putin raskritikoval učebniki po istorii » [Vladimir Poutine critique les manuels d'histoire], 13.02.2012, document en ligne, consulté le 11.06.2012, <<http://www.aif.ru/politics/world/271308>>.

Istoriko-kul'turnyj standart [Standard historique et culturel], 24.08.2015, document en ligne, consulté le 01.09.2015, <<http://rushistory.org/proekty/kontsepsiya-novogo-uchebno-metodicheskogo-kompleksa-potechestvennoj-istorii/istoriko-kulturnyj-standart.html#5>>.

Entretien de l'auteure avec Nikita Zagladine, auteur de manuels, 26.10.2013.

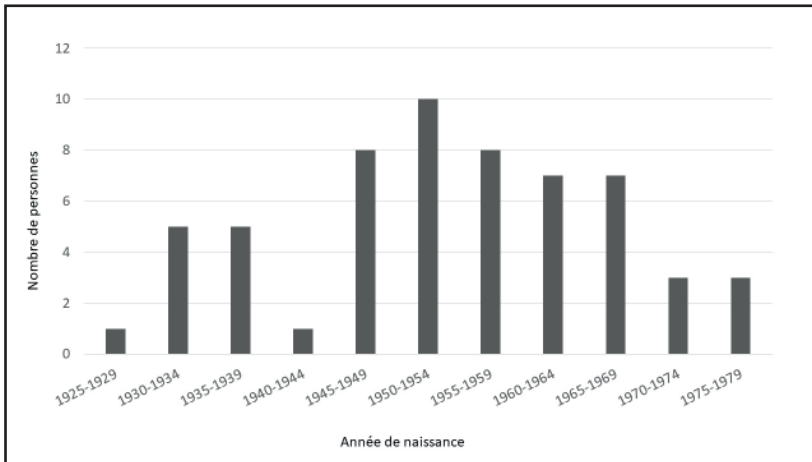


Figure 1. Année de naissance des auteurs ayant contribué à un manuel à l'époque postsoviétique

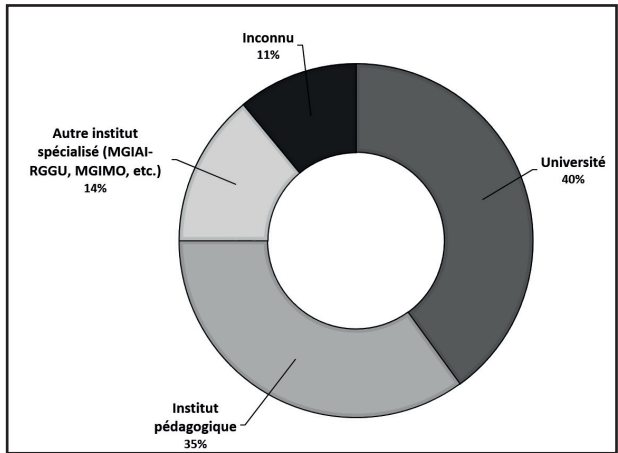


Figure 2. Etablissement où l'auteur a fait ses études supérieures

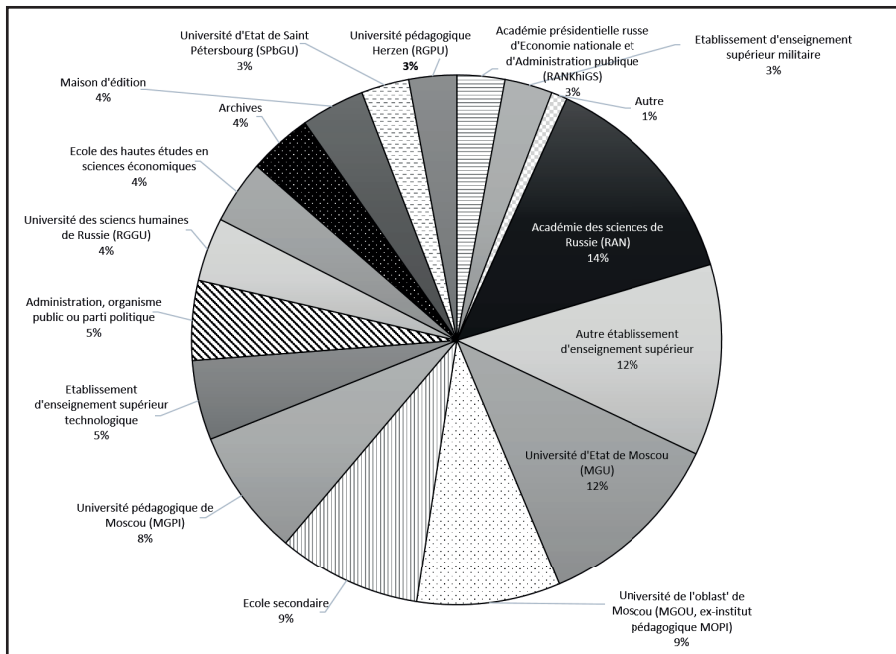


Figure 3. Lieu de travail au moment de la publication du dernier manuel